

ANAÏS CHARRAS - ALEKSANDRA CZUJA - SANDRA KRASKER

...au plus près de nos secrets



La **galerie Jean-Louis Ramand** a choisi pour son exposition *...au plus près de nos secrets* une thématique qui met en valeur le dessin contemporain et sa pratique. Ce médium est à la base de tout travail d'artiste et un moyen d'expression commun présent dans toutes les cultures. Le caractère intime et la fragilité du trait laisse entrevoir l'imaginaire de l'artiste qui nous plonge dans son monde.

En techniciennes virtuoses, **Anaïs Charras, Aleksandra Czuja et Sandra Krasker** manient le crayon, la mine graphite et les stylos à encre pour faire émerger leurs univers poétiques, complexes et secrets.



...au plus près de nos secrets

Entre aura mystique et présupposé négatif, le secret nous hante, nous intrigue, nous attire. Il s'installe au plus profond de notre intimité, se cache tout en se manifestant ; son paradoxe ne lui donne d'existence que dans la nuance. L'émotion vient de la beauté du pouvoir évocateur : tout est dans le non-dit, dans l'atmosphère. Le rêveur en est l'expression picturale. L'instant d'abandon montré par l'artiste suggère l'existence de nos mondes intérieurs, de notre essence. De même, le corps en proie au rêve se laisse aller à l'inconscient, une intimité que nous partageons tous, qui définit notre humanité commune mais nous en singularise en tant qu'individu. Le dessin crée alors une frustration : il laisse entrevoir un intime mais sans le révéler. Le corps est saisi comme support nécessaire, enveloppe d'une intériorité implicite au-delà de la matière, tout comme la mer dissimule épaves et naufragés avec leurs secrets. Le rêve reste un monde personnel, une perception unique propre à l'individu. Quelque travail que nous effectuions sur sa transcription, elle restera traduction incertaine, évocation, expression au plus près de nos secrets...

Texte par Blandine Boucheix - avril 2018 [Extrait]

Exposition du lundi 30 Avril au samedi 12 Mai 2018
Du lundi au samedi : 11h – 13h et 14 - 19h (Jours fériés compris)

AZIMUT, 1 bis rue Matheron 13100 Aix en Provence

Vernissage le samedi 5 Mai 2018 à partir de 18h

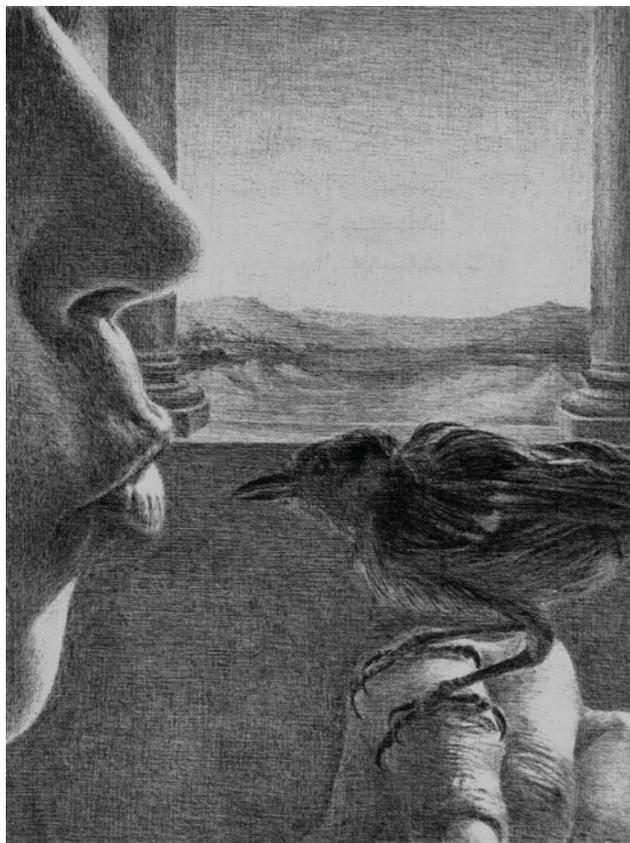


Anaïs Charras - Encre,
crayon graphite sur papier
- 19.5cm

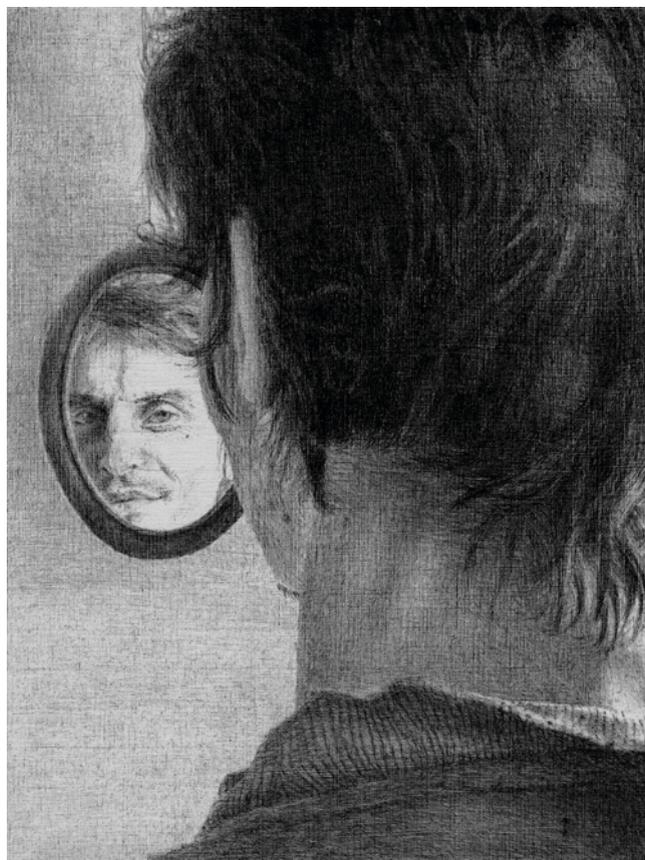


Anaïs Charras - Les
gardiens - Encre, crayon
graphite, 50x50 cm

Aleksandra Czuja - Kiss -
Stylo encre sur papier toilé,
18x24 cm



Aleksandra Czuja - Reflection -
Stylo encre sur papier toilé,
18x24 cm



Sandra Krasker - Sommeil paradoxal - Installation, Dessins 155x90cm





Née en 1984 à Paris où elle vit et travaille **Anaïs Charras** commence à dessiner très jeune, travaille sur l'anatomie, se dirige vers le dessin classique. Puis elle découvre la peinture de Jérôme Bosch, James Ensor, Yves Tanguy qui deviendront pour elle des références. Au fil des années, ses sujets reflètent une nouvelle réalité. Les corps s'affranchissent des proportions conventionnelles pour devenir des entités autonomes, affairés à d'obscures tâches. La dessinatrice travaille sur le côtoiement de diverses vérités à l'intérieur d'un même dessin. Quelle est la part de réalité et la part de rêve ? C'est à chacun de faire son choix. Elle imagine chacune de ses œuvres comme un instantané du quotidien, un quotidien guetté par une menace invisible. Cette menace, elle ne la décrit pas tapie dans le noir en arrière-plan, ni ne la voit surgissant au milieu de l'image : on ne peut pas la voir et pourtant elle s'impose dans tout l'espace. Ses œuvres sont régulièrement exposées depuis 2011 dans différentes galeries parisiennes et salons de dessin. Elle est membre de la fondation Taylor.

Née à Lublin, Pologne, **Aleksandra Czuja** vit et travaille à Aix-en-provence. Elle est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie et l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence. En 2002 elle remporte la bourse du gouvernement français pour les jeunes talents et vient en France pour une résidence artistique. Formée à la peinture et la peinture murale, elle glisse petit à petit vers le dessin pur qui devient son médium de prédilection. L'artiste explore les thèmes qui lui sont chères : le temps qui passe, la vie-la mort, la solitude, la folie du monde. Le dessin qui y est à l'œuvre crée un univers poétique propre à Aleksandra. De plus en plus intime, c'est beaucoup l'intimité entre l'œuvre – le dessin et celui qui regarde qui préoccupe l'artiste. Réduction de la taille du dessin, des cadres serrés, un œil attentif pour le détail, une économie de moyens, tout est fait pour inviter au rapprochement. Plusieurs séries de dessins, portraits, fenêtres, animaux morts et vivants, vanités, souligne l'importance du médium dessin et son universalité. Les références à des œuvres picturales et photographiques chères à l'artiste sont très présentes.

Sandra Krasker est née en 1976, elle vit et travaille à Paris. *Sommeil paradoxal* est une série inédite de portraits de "dormeurs" au fusain et à la sanguine. Délicatement installés en suspension, au milieu d'envolée de plumes, suggérant par métaphore l'oreiller du dormeur mais aussi la légèreté des songes, ou de l'ange qui passe dans les songes, les dessins de Sandra Krasker évoquent la vulnérabilité du corps dans le repos et la fragilité de l'état de sommeil. L'œuvre dessinée de Sandra Krasker s'inscrit dans une recherche particulièrement contemporaine sur ce qui anime le corps, non pas tant dans la forme générique du corps humain, mais dans ce qui en constituerait un portrait possible. D'emblée, on sent chez cette artiste en émergence un goût, que la précipitation contemporaine aura rendu suranné, pour le travail et l'effort, mais aussi pour la lenteur, celle du temps qui se vit, celle du « faire », du dessin qui se trace, de l'attente. Temps de l'observation, de la contemplation. Cette mise à distance de l'immédiateté se retrouve ainsi de multiples manières dans son travail. Ainsi les dessins de Sandra Krasker expriment avec puissance les palpitations de la vie, le sang qui coule dans les veines, la chair dans son dénuement, sa fragilité concrète, sa complexité aussi, bref, tout ce qui donne sa valeur intrinsèque et inaliénable à l'humain, à l'heure où le cynisme l'emporte parfois sur la vie. [...]

Extrait du catalogue "Au-delà de mes rêves", octobre 2013 au Monastère Royal de Brou et à H2M, Marie Deparis-Yafil, critique d'art et commissaire d'exposition.